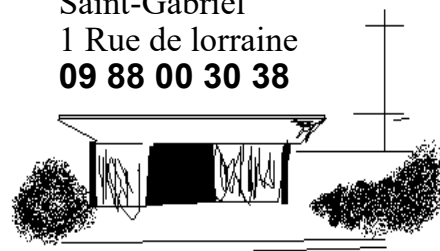




Sainte Agnès
Rue Nordling
01 43 96 40 97

LE GUÉ

Saint-Gabriel
1 Rue de Lorraine
09 88 00 30 38



Journal d'information de la paroisse

Site Web :

<https://www.eglisessainteagnessaintgabriel94.com>

Ou « **paroisse Ste Agnès Maisons-Alfort** » dans la barre de recherche.

Mail : sainteagnessaintgabriel@gmail.com

La messe du mercredi des Cendres marquant l'entrée en carême, aura lieu mercredi 5 mars à 19h à l'église Sainte Agnès.

Des nouvelles de notre Paroisse

Dimanche 2 février, nous célébrions avec la Présentation de Jésus au Temple, la journée mondiale de la Vie consacrée. Et en ce dimanche, nos sœurs de la congrégation du Bon Pasteur étaient sous le feu des projecteurs de notre église de Sainte-Agnès.

C'est ainsi que Sœur Christiane Chautard a présenté devant notre assemblée sa congrégation. Voici l'intégralité du texte dont elle nous a lu un extrait dimanche.

Il y a une quinzaine d'années la Congrégation des sœurs de Notre Dame de Charité du Bon Pasteur, voulait implanter une Communauté Provinciale en région parisienne. Les sœurs de Notre Dame d'Afrique venaient de libérer une maison au 24 Quai Fernand Saguet, tout à côté de l'église Sainte-Agnès. Ce lieu ne nous était pas tout à fait inconnu puisque nous avons passé plus de cent ans à Charenton où nous avons une Institution qui accueillait des jeunes en difficulté.

Notre Fondateur, Saint Jean Eudes, naquit en Normandie au 17^e siècle. Élevé par les Jésuites, il partit ensuite se former à Paris sous la direction du Cardinal de Bérulle, le Fondateur de l'Ecole Française de Spiritualité. Après avoir été ordonné prêtre, il revint en Normandie, prêchant des Missions, ramenant à la Foi de nombreuses personnes et tout spécialement des jeunes filles qui se trouvaient isolées, sans appui. Il décida à la demande de Madeleine Lamy, de réunir ces jeunes pour aider et encadrer ces jeunes. Cette vie communautaire naissante est à l'origine du premier Monastère de Notre Dame de Charité. Deux ans plus tard Saint Jean Eudes fonde la Congrégation de « Jésus et Marie », dites des « Eudistes », pour la formation des prêtres et les Missions en Paroisse.

Alors que les apparitions de Paray le Monial n'avaient pas encore eu lieu, Saint Jean Eudes découvre avec émerveillement le Cœur de la Vierge Marie, il dira lui-même : « C'est un cœur plein de bonté, de douceur, de miséricorde... ». Des années plus tard, il parle du Cœur de Jésus comme « d'une fournaise de Charité », ce Cœur est d'une infinie miséricorde : « Pour un instant de véritable contrition, Jésus pardonne toute une vie de péchés ».

Deux siècles plus tard, après les temps dramatiques de la Révolution Française qui ont mis en péril bien des vies, des Monastères se relèvent et rouvrent leurs portes. C'est le cas du Monastère de Notre Dame de Charité de Tours. Une jeune vendéenne Rose Virginie Pelletier demande à être admise au noviciat, elle recevra le nom de sœur Marie Euphrasie. Le noviciat terminé, elle prend la responsabilité des jeunes, elle s'y investit, touche les cœurs même les plus rebelles. A 29 ans elle est élue supérieure de la Communauté. Impressionnée par la foi profonde de plusieurs pensionnaires, elle fonde au sein même du Monastère, les sœurs Contemplatives. Nous venons de fêter cette année les 200 ans de leur Fondation : les sœurs Contemplatives soutiennent de leurs prières la Mission des sœurs Apostoliques et les personnes fragilisées. Quelques mois plus tard, l'Evêque d'Angers écrit à la jeune sœur Marie Euphrasie pour lui demander d'envoyer des sœurs afin de fonder un Monastère à Angers. Elle en devient la supérieure. Sous son impulsion le Monastère se développe, s'agrandit, sa foi contagieuse attire sans cesse des vocations, elle peut répondre aux Evêques qui lui demandent de fonder dans leurs Diocèses, d'abord en France, bien sûr, mais aussi en Europe, et bientôt sur les cinq continents, fondant jusqu'à 110 Maisons de son vivant, alors qu'en plein 19^e siècle le bateau était le seul moyen pour se rendre d'un continent à un autre.

Les sœurs comme autrefois peuvent quitter leur pays pour partir en Mission dans d'autres pays. C'est ainsi que dans notre Communauté, sœur Helen Anne nous vient des Etats Unis, sœur Adriana du Mexique. Sœur Helen Anne a travaillé comme Econome Générale à Rome, elle est Econome de notre Province depuis notre fondation à Maisons Alfort. Sœur Adriana, après avoir passé 11 années à Bruxelles comme Aumônier de Prison a pris un engagement à la prison de Fresnes. Trois autres sœurs : sœur Monique, pour elle la cuisine n'a pas de secret, c'est une grande chance pour nous et les sœurs de passage d'avoir une cuisinière chevronnée. Sœur Paulette habite Montreuil, mais elle est rattachée à notre Communauté, elle va régulièrement chaque semaine depuis une trentaine d'années, à la rencontre des femmes bafouées dans leur dignité, au Bois de Vincennes. Elle est en lien avec le mouvement du Nid. Quant à moi j'accueille les sœurs qui viennent pour des réunions, les Conseils de Province, les sœurs qui font escale à Paris, et je m'investis au Groupe Talitakum qui prie pour le salut de l'âme des personnes.

(à suivre dans le prochain Gué)

Sœur Christiane

Pour nos Anciens.

Les messes se tiendront à 11h à Simone Veil, jeudi 6 et à Médicis, vendredi 7 Mars 2025.

KIADI : La parole pénètre plus facilement dans le cœur de celui qui écoute lorsqu'elle est encouragée par les actions de celui qui la dit, car tout en invitant de la voix, il aide à l'accomplir par son exemple.

Grand a été élu évêque de Rome en 590 et aura réorganisé l'Eglise romaine, défendant les prérogatives du siège de Pierre et de Paul.

Saint Grégoire le Grand (540-604) est un des 4 grands Pères de l'Eglise. Grégoire le

Les saints Papes

Saint Grégoire le Grand

Pape (64^e) de 590 à 604

Saint Grégoire le Grand est, avec les Saints Ambroise, Jérôme et Augustin, l'un des quatre grands Pères de l'Eglise d'Occident. Il aurait voulu mener une vie de moine, mais élu Pape, il engage une profonde réforme dans l'Eglise. La grandeur de son œuvre lui vaut le titre de 'Grand'.



Grégoire était un haut fonctionnaire romain, préfet de la Ville de Rome. A 35 ans, il abandonne honneurs et richesses pour entrer dans un monastère qu'il a fondé quelques années auparavant. Il ne veut plus que prier et obéir. Un homme de sa valeur morale et intellectuelle est trop utile à l'Eglise, surtout en cette période troublée par les invasions, c'est pourquoi le pape l'ordonne diacre et, puisqu'il connaît le grec, il l'envoie à Constantinople comme apocrisiaire (ambassadeur permanent).

A son retour, il reprend la vie monastique. Pas pour longtemps. En 590, le Pape étant mort de la peste, on choisit Grégoire pour lui succéder ; malgré ses protestations.

Grégoire se dévoue aux pestiférés, institue de grandes processions. La famine sévit car les greniers à blé des bords du Tibre ont été emportés. Grégoire s'occupe des malheureux : Le patrimoine de l'Eglise est la propriété des pauvres.

En même temps, il réorganise l'Eglise romaine, défendant les prérogatives du siège de Pierre et de Paul. Il fixe la liturgie, réforme la discipline ecclésiastique, propage l'ordre bénédictin, envoie des missionnaires en Angleterre.

Devant l'affaiblissement de l'empire d'Orient, il prend en main la défense de l'empire contre les Lombards, puis il décide de faire la paix avec eux, s'attirant l'hostilité de l'empereur. "J'attends plus de la miséricorde de Jésus, de qui vient la justice, que de votre piété." écrit-il à l'empereur Maurice. Le Pape se tourne alors résolument vers les royaumes barbares de l'Occident, rompant le lien entre christianisme et romanité. Il se consacre simultanément à l'enseignement. On lui doit de nombreuses œuvres spirituelles dont les "Dialogues", principale source sur la vie de saint Benoît.

Tombé malade les dernières années de sa vie, il meurt en 604.

La Clé : Patristique et Pères de l'Eglise

La discipline qui traite de l'œuvre et de la doctrine des Pères de l'Eglise est la patristique, alors que la patrologie traite plus particulièrement de la vie et des écrits des Pères de l'Eglise dans leur contexte historique. En somme, l'étude des Pères de l'Eglise s'intéresse donc aux écrits de ces grands penseurs, tels que leurs ouvrages, traités, commentaires de l'Ecriture, catéchèses, homélies, etc. Les langues importantes que l'on retrouve dans la littérature patristique sont l'hébreu, le grec, le latin, le syriaque, l'arménien et le persan.

Les Pères de l'Eglise désignent des personnalités des huit premiers siècles qui, par leurs écrits notamment, ont eu une réelle influence sur le développement de la doctrine catholique. Pour la plupart, il s'agit d'évêques et de prêtres. Témoins de la Tradition, les Pères de l'Eglise ne doivent pas être confondus avec les Pères du désert ou les docteurs de l'Eglise. Reconnus pour leur sainteté, les Pères de l'Eglise

ont quelque chose à nous apporter aujourd'hui, car nous sommes tous appelés à la sainteté (cf Lumen Gentium). Origène, Saint Augustin d'Hippone, Saint Ignace d'Antioche, Saint Polycarpe, Saint Clément d'Alexandrie, Saint Ambroise, Saint Jérôme, Saint Grégoire le Grand, Saint Maxime le Confesseur font partie des Pères de l'Église.

En quoi leur apport est essentiel à nous, chrétiens d'aujourd'hui !

La Tradition retient généralement quatre critères pour le qualificatif de Père de l'Église :

- Avoir appartenu à la période de l'Église antique ou primitive, c'est-à-dire avant le VIII^e siècle
- Avoir mené une vie sainte
- Avoir rédigé une œuvre exempte d'erreurs doctrinales
- Avoir reçu l'approbation de l'Église

Classification des Pères de l'Église

Il existe différentes façons de classer les Pères de l'Église, par exemple selon :

- Leur époque : Par exemple on entend par Pères apostoliques principalement ceux des 1^{er} et 2^e siècles qui ont eu un lien direct avec les apôtres. Ils sont donc liés aux premiers temps de l'Église, ce qui les différencie principalement des docteurs de l'Église.
- La nature de leurs écrits (apologues) : On peut penser à Justin de Napoléon - (? - 165), Théophile d'Antioche - (vers 180 - ?), l'auteur anonyme de l'Épître à Diognète - (entre 140 et 200), et bien d'autres.
- Leur langue (Pères grecs ou latins).

Voici par exemple quelques Pères grecs et latins influents :

Pères grecs : Athanase d'Alexandrie (296/298-373), Basile de Césarée (329-379), Grégoire de Nazianze (329-390), Jean Chrysostome (344/349-407)

Pères latins : Ambroise de Milan (340-397), Augustin d'Hippone (354-430), Grégoire le Grand, Pape (540-604), Jérôme de Stridon (347-420). *Ces quatre Pères sont considérés comme les plus importants de l'Église catholique romaine.*

- Leur influence. On peut penser à ceux qui sont considérés comme de grands théologiens ou Docteurs de l'Église, etc.

Les Pères de l'Église sont étudiés aujourd'hui pour avoir une meilleure compréhension de l'histoire.

De même que toute personne connaît son histoire, l'étude des Pères de l'Église permet à tout baptisé d'avoir une meilleure compréhension de l'histoire de l'Église, de la tradition, de l'influence des Pères de l'Église sur la théologie, la liturgie, etc.

D'ailleurs, pour les Pères de l'Église, un baptisé ne peut pas mettre de côté l'histoire, puisque c'est dans l'histoire que Dieu s'est révélé. Ainsi donc, tout baptisé doit chercher à avoir une meilleure connaissance de l'histoire.

Richesse pour la vie spirituelle, les Écrits des Pères de l'Église permettent de nourrir la vie spirituelle avec d'innombrables catéchèses et ouvrages : on peut penser par exemple aux Confessions de Saint Augustin. Les Écrits des Pères constituent aussi des apports intellectuels très enrichissants dans la vie pastorale, pensons par exemple aux catéchèses de Cyrille de Jérusalem.

Les Pères de l'Église peuvent aussi nous permettre de mieux comprendre l'Écriture, par exemple La Vie de Moïse, écrit par Grégoire de Nysse, qui est un commentaire du livre de l'Exode.

Des nouvelles du Vatican

Message du Saint Père pour l'entrée en Carême

Chers frères et sœurs,

avec le signe pénitentiel des cendres sur la tête, nous commençons le pèlerinage annuel du saint Carême dans la foi et dans l'espérance. L'Église, mère et maîtresse, nous invite à préparer nos cœurs et à nous ouvrir à la grâce de Dieu pour que nous puissions célébrer dans la joie le triomphe pascal du Christ-Seigneur, sur le péché et sur la mort. Saint Paul le proclame : « La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ? » (1 Co 15, 54-55). En effet, Jésus-Christ, mort et ressuscité, est le centre de notre foi et le garant de la grande promesse du Père qu'est la vie éternelle déjà réalisée en son Fils bien-aimé (cf. Jn 10, 28 ; 17, 3). Je voudrais proposer à l'occasion de ce Carême, enrichi par la grâce de l'année jubilaire, quelques réflexions sur ce que signifie marcher ensemble dans l'espérance, et découvrir les appels à la conversion que la miséricorde de Dieu adresse à tous, en tant qu'individus comme en tant que communautés.

Tout d'abord, marcher. La devise du Jubilé, "pèlerins de l'espérance", nous rappelle le long voyage du peuple d'Israël vers la Terre promise, raconté dans le livre de l'Exode : une marche difficile de l'esclavage à la liberté, voulue et guidée par le Seigneur qui aime son peuple et lui est toujours fidèle. Et nous ne pouvons pas évoquer l'exode biblique sans penser à tant de frères et sœurs qui, aujourd'hui, fuient des situations de misère et de violence, partant à la recherche d'une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs êtres chers. Un premier appel à la conversion apparaît ici car, dans la vie, nous sommes tous des pèlerins. Chacun peut se demander : comment est-ce que je me laisse interpeller par cette condition ? Suis-je vraiment en chemin ou plutôt paralysé, statique, dans la peur et manquant d'espérance, ou bien encore installé dans ma zone de confort ? Est-ce que je cherche des chemins de libération des situations de péché et de manque de dignité ? Ce serait un bon exercice de Carême que de nous confronter à la réalité concrète d'un migrant ou d'un pèlerin, et de nous laisser toucher de manière à découvrir ce que Dieu nous demande pour être de meilleurs voyageurs vers la maison du Père. Ce serait un bon "test" pour le marcheur.

En second lieu, faisons ce chemin ensemble. Marcher ensemble, être synodal, telle est la vocation de l'Église. Les chrétiens sont appelés à faire route ensemble, jamais comme des voyageurs solitaires. L'Esprit Saint nous pousse à sortir de nous-mêmes pour aller vers Dieu et vers nos frères et sœurs, et à ne jamais nous refermer sur nous-mêmes. Marcher ensemble c'est être des tisseurs d'unité à partir de notre

commune dignité d'enfants de Dieu (cf. Ga 3,26-28) ; c'est avancer côte à côte, sans piétiner ni dominer l'autre, sans nourrir d'envies ni d'hypocrisies, sans laisser qui-conque à la traîne ou se sentir exclu. Allons dans la même direction, vers le même but, en nous écoutant les uns les autres avec amour et patience.

En ce Carême, Dieu nous demande de vérifier si dans notre vie, dans nos familles, dans les lieux où nous travaillons, dans les communautés paroissiales ou religieuses, nous sommes capables de cheminer avec les autres, d'écouter, de dépasser la tentation de nous ancrer dans notre autoréférentialité et de nous préoccuper seulement de nos propres besoins. Demandons-nous devant le Seigneur si nous sommes capables de travailler ensemble, évêques, prêtres, personnes consacrées et laïcs, au service du Royaume de Dieu ; si nous avons une attitude d'accueil, avec des gestes concrets envers ceux qui nous approchent et ceux qui sont loin ; si nous faisons en sorte que les personnes se sentent faire partie intégrante de la communauté ou si nous les maintenons en marge. Ceci est un deuxième appel : la conversion à la synodalité.

Troisièmement, faisons ce chemin ensemble dans l'espérance d'une promesse. Que l'espérance qui ne déçoit pas (cf. Rm 5, 5), le message central du Jubilé, soit pour nous l'horizon du chemin de Carême vers la victoire de Pâques. Comme nous l'a enseigné le Pape Benoît XVI dans l'encyclique *Spe salvi* : « L'être humain a besoin de l'amour inconditionnel. Il a besoin de la certitude qui lui fait dire : "Ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ" (Rm 8, 38-39) ». Jésus, notre amour et notre espérance, est ressuscité, Il vit et règne glorieusement. La mort a été transformée en victoire, et c'est là que réside la foi et la grande espérance des chrétiens : la résurrection du Christ !

Sœurs et frères, grâce à l'amour de Dieu en Jésus-Christ, nous sommes gardés dans l'espérance qui ne déçoit pas (cf. Rm 5, 5). L'espérance est "l'ancre de l'âme", sûre et indéfectible.

C'est en elle que l'Église prie pour que « tous les hommes soient sauvés » (1Tm 2,4) et qu'elle attend d'être dans la gloire du ciel, unie au Christ, son époux. C'est ainsi que s'exprime sainte Thérèse de Jésus : « Espère, ô mon âme, espère. Tu ignores le jour et l'heure. Veille soigneusement, tout passe avec rapidité quoique ton impatience rende douteux ce qui est certain, et long un temps très court » (Exclamations de l'âme à son Dieu, 15, 3).

Que la Vierge Marie, Mère de l'Espérance, intercède pour nous et nous accompagne sur le chemin du Carême.

Hospitalisé, le Pape François convoque un consistoire

Le Pape François a reçu le 24 février, pour la première fois depuis son hospitalisation, le cardinal Pietro Parolin et Mgr Edgar Peña Parra, respectivement numéro 2 et numéro 3 du Vatican. Il a traité avec eux de dossiers de canonisation et convoqué un consistoire.

Selon le Vatican, dans son appartement médicalisé de l'hôpital Gemelli de Rome, le Pape François a traité avec eux de dossiers de canonisation, un fait très inhabituel puisque c'est d'ordinaire le préfet du dicastère pour les Causes des saints,

actuellement le cardinal Marcello Semeraro, qui traite systématiquement ces questions avec le Pape et qui a cette prérogative. Il a également convoqué un consistoire pour approuver ces canonisations. C'est aussi lors d'un tel consistoire que Benoît XVI avait annoncé sa démission le 11 février 2013.

La date de ce consistoire n'est pas précisée mais la configuration interroge. Convoquer un consistoire pour une telle raison n'a rien d'exceptionnel. Le 1er juillet 2024, François avait ainsi déjà réuni les cardinaux afin de statuer sur les causes de futurs saints dont Carlo Acutis et les onze martyrs de Damas. Mais dans le cas présent, pourquoi le préfet du dicastère pour les Causes des saints, actuellement le cardinal Marcello Semeraro, n'était-il pas présent ? D'autres annonces pourraient-elles être faites lors de cet événement ?

Un consistoire est "la réunion des cardinaux à la demande du Pape lors de la nomination des nouveaux cardinaux ou pour se pencher sur une question particulière. En consistoire ordinaire, le Pape approuve les décrets concernant la cause des saints." Il existe en réalité plusieurs types de consistoires : ordinaire ou extraordinaire, secret ou public. Le terme, lui, est hérité du latin *consistorium*, c'est-à-dire "lieu de réunion", de *cum* (avec) et *sistere*, dérivé de *stare*, qui signifie "être debout". Le consistoire est donc une réunion solennelle du Collège des cardinaux.

Les consistoires peuvent être le cadre de rebondissements et annonces fracassantes. Celui du 11 février 2013 en est la preuve. En ce jour fête de Notre-Dame de Lourdes, les cardinaux viennent au Vatican pour un consistoire ordinaire convoqué par Benoît XVI au cours duquel ils doivent discuter de trois futures canonisations. Nul ne se doute de l'annonce que leur réserve Benoît XVI, pape depuis bientôt huit ans. C'est pourtant d'une voix faible mais assurée et sereine que ce dernier leur annonce en latin : "Je vous ai convoqués à ce Consistoire non seulement pour les trois canonisations, mais également pour vous communiquer une décision de grande importance pour la vie de l'Église. Après avoir examiné ma conscience devant Dieu, à diverses reprises, je suis parvenu à la certitude que mes forces, en raison de l'avancement de mon âge, ne sont plus aptes à exercer adéquatement le ministère pétrinien." Une situation décrite par le doyen du Collège d'alors, le cardinal Angelo Sodano : "Un coup de tonnerre dans un ciel serein. »

"La renonciation de Benoît XVI fait office de référence, mais pas de jurisprudence", explique Mgr Patrick Valdrini, professeur émérite de droit canonique. "Benoît XVI a fait cette annonce devant les cardinaux car il a appliqué un parallélisme des formes : il avait été élu au sein du collège des cardinaux, il considérait donc naturel de renoncer dans le même cadre. Mais le droit ne dit pas que ce cadre est nécessaire pour que l'acte soit valide", précise le canoniste français. Le critère fondamental est celui de "la liberté du pontife romain ; l'acte doit être libre. Il n'est pas soumis aux cardinaux qui l'ont élu", insiste Mgr Valdrini. En 2014, dans l'avion de retour de son voyage en Corée, François avait expliqué que Benoît XVI avait "ouvert une porte institutionnelle" en renonçant à sa charge. Il avait ainsi exprimé son respect pour son prédécesseur mais ne s'était pas engagé à agir de la même façon. "Ce n'est pas l'élection qui fait le pape, mais son acceptation libre. On doit donc retrouver la même liberté quand le Pape renonce", explique le canoniste. Ce principe n'exclut pas l'hypothèse que François puisse annoncer sa renonciation dans un autre contexte, par exemple lors de la prière dominicale de l'Angélus, lors d'une messe ou d'une audience générale, devant les fidèles.

Des nouvelles de l'A.A.S.A.A.

L'Association des Amis de Sainte-Agnès d'Alfort a tenu son Assemblée Générale annuelle le 25 janvier dernier en présence du Père KABORÉ et de 41 adhérents. Un retour sur cette assemblée sera détaillé dans un numéro du Gué à venir.

Nos prochains événements :

Samedi 15 mars à 14h30 :

Conférence de Mme Josette SAINT-MARTIN : « A la croisée des chemins : de Maisons-Alfort à Saint-Louis de Vincennes : artistes, histoire, iconographie des chemins de croix » qui se tiendra dans l'église Sainte-Agnès (voir pièce jointe).

La conférencière, licenciée de l'institut catholique de Paris en Histoire de l'Art et diplômée de l'Ecole du Louvre sur « Les peintures religieuses en lave émaillée des églises parisiennes », prépare une double thèse à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et à l'Ecole du Louvre :

« *Des miroirs du sentiment religieux : 165 ans de chemins de croix parisiens, de 1802 à Vatican II* »

Au cours de la conférence Madame Josette Saint-Martin nous fera découvrir les nombreux points communs mais aussi les différences des chemins de croix de Sainte-Agnès et de Saint-Louis de Vincennes, tous deux du début du XXème siècle. Elle répondra aux questions du public sur ses recherches réalisées sur 135 chemins de croix à Paris et en Ile-de-France.

Jeudi 3 avril de 8h00 à 18h00 :

Sortie au Coudray (près de Chartres) : le Séminaire des Barbelés le matin et l'église Saint-Jean-Baptiste-de-Rechèvres l'après-midi (cette journée est réservée aux membres de l'A.A.S.A.A.)

Prière

Ô Jésus, mon Seigneur et mon Sauveur pendant ce Carême,
Je veux m'unir à Vous, priant et jeûnant au désert,
À Vous qui avez voulu souffrir et Vous humilier pour moi.

Par votre Solitude et votre Silence, détachez-moi des créatures et attirez-moi à Vous.
Par votre Faim et vos Privations, ouvrez-moi à vos Grâces et dilatez mon désir de Vous.

Par vos Tentations et vos Souffrances, fortifiez-moi dans mes combats.
Et par votre Retour en votre Vie publique,
Apprenez-moi à vivre avec Vous et en Vous,
Afin que dans le monde et les épreuves, rempli de Vous et de votre Vie,
Je ne rayonne que Vous et votre Joie.
Ainsi soit-il.

Prière de Sacrifice et de pénitence du Cardinal Pierre de Bérulle

